



Union Patriotique DU RHONE

BULLETIN OFFICIEL PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

et envoyé gratuitement à tous les membres donateurs souscripteurs et associés

ADRESSER LA CORRESPONDANCE

au Siège social :

38, Rue du Sergent-Blandan, LYON

Abonnement facultatif : 2 francs

Français ! rien que Français !
V. DE LAPRADE.

LES ADHÉSIONS ET ABBONNEMENTS

sont également reçus

38, Rue du Sergent-Blandan, LYON

Le mardi de chaque semaine
de 7 à 9 h. du soir

UNION PATRIOTIQUE DU RHONE

Assemblée Générale Annuelle du 9 Juin 1901

à 1 heure 1/2 du soir

AVIS IMPORTANT

Les Sociétés adhérentes se rendront séparément au Cirque Rancy ; à leur arrivée, elles enverront leur drapeau avec sa garde d'honneur sur l'estrade. Le délégué chargé de voter pour sa Société devra se munir de la carte ou du reçu et décliner son titre à l'entrée.

Les Sociétés de gymnastique sont particulièrement priées d'être exactement rendues au Cirque Rancy à une heure un quart, afin que le programme puisse être rigoureusement suivi.

Il est recommandé à tous les membres adhérents de se munir de la carte, de l'insigne ou du dernier reçu, afin d'être admis aux votes de l'Assemblée Générale.

Entrée des Sociétés : rue Pierre-Corneille ; entrée des adhérents : avenue de Saxe.

PROGRAMME DE L'ASSEMBLÉE

- 1^o Marche par la Musique militaire ;
- 2^o Compte rendu annuel, moral et financier ;
- 3^o Election de 15 membres du Comité ;
- 4^o Fantaisie, par la Musique militaire.

FÊTE GYMNIQUE

Moniteur général : M. Piccoz.

PREMIÈRE PARTIE

- I. — Ensemble sans engins : *Martiale*.
- II. — Boxe : *Vigilante fraternelle*.
- III. — Assaut d'escrime (professeurs) : *Touristes de Villeurbanne*.

- IV. — Pyramides sans engins : *Lyonnaise*.
- V. — Ballet : *Avenir d'Oullins*.
- VI. — Escrime : *Avant-Garde de Lyon*.
- VII. — Boxe : *Fraternelle de Fontaines-sur-Saône*.
- VIII. — Préliminaires avec drapeaux : *Avenir de Lyon*.
- IX. — Pyramides au cheval : *Française*.

CHOEUR, chanté par l'*Harmonie Gauloise*.
Directeur : M. COIN.

DEUXIÈME PARTIE

- I. — Mouvements d'ensemble : *Excursionnistes*.
- II. — Bâton : *Patrie*.
- III. — Ensemble de boxe : *Jeune France*.
- IV. — Pyramides : *Alerte*.
- V. — Préliminaires à mains libres : *Eclair de Villeurbanne*.
- VI. — Escrime : *Eclaireurs de l'Est*.
- VII. — { a. Ensemble aux engins : *Touristes Lyonnais*.
b. Escrime à la baïonnette : *d^o Cours Militaire*.
- VIII. — Ensemble d'escrime : *Avant-Garde de Villefranche*.
- IX. — Pyramides aux engins : *Enfants de l'Avenir*.

SALUT AUX DRAPEAUX

PAR LA MUSIQUE MILITAIRE, devant tous les drapeaux des Sociétés rassemblés dans la piste.

LA MARSEILLAISE

Chantée par M. THONNÉRIEUX, du Grand-Théâtre de Lyon.

Compte rendu des Travaux du Comité

Séance du 21 mai 1901.

La séance est ouverte à neuf heures, sous la présidence de M. Sanaoze, président.

ADHÉSIONS

Nous constatons avec plaisir les adhésions nouvelles suivantes :

MM. Allatante, J. Denis, maire de Charnay.
Allatante Claude-Marie, à Charnay.

Bastergue Dominique.
 Caillot V., président des *Mobiles du Bois-d'Oingt*, à Ligny.
 Crozet Victor, à Thizy.
 Degoutte Jean, à Charnay.
 Masson Antoine, à Anse.
 Vermorel, président des *Mobiles de Villefranche-sur-Saône*.

CORRESPONDANCE

Le Comité adresse ses condoléances à notre collègue M. Hess, à l'occasion de la mort de sa sœur, Mme Koelhofer, décédée à Guebwiller.

M. Sansbœuf adresse à M. Sanaoze une lettre de remerciements pour les nombreuses souscriptions destinées au Monument à élever à la mémoire des Alsaciens-Lorrains.

M. le maire de Charbonnières appelle, par une lettre, l'attention du Comité sur le concours de tir organisé en cette localité.

DELEGATIONS

L'Association de Gymnastique de Lyon et du Rhône invite le Comité à assister aux fêtes des 26 et 27 mai, à Fontaines-sur-Saône.

M. Reybet, membre du Comité, est délégué au banquet offert par les *Carabiniers de Givors*, sous la présidence de M. le colonel Polonus.

Des excuses ont été adressées à la *Fédération du Rhône et du Sud-Est*, qui avait organisé, à Charbonnières, le 19 mai, un concours de gymnastique auquel notre Association n'a pu se faire représenter, à son grand regret.

Il est fait un compte-rendu des fêtes de Mornant (20 avril), de Ligny (28 avril), de Charnay (19 mai) et du banquet du *Volontaires de 1870-71*.

DEMANDES DE PRIX

Le Comité examine les demandes de prix adressées par l'*Union Sportive du Lycée Ampère* et par la *Valsonnaise Société de Tir de Valsonne*.

ASSEMBLEE GENERALE

Le Comité s'occupe ensuite des derniers détails relatifs à l'organisation de l'Assemblée générale de l'*Union Patriotique du Rhône*, qui aura lieu, le 9 juin, au cirque Rancy.

Il dresse ensuite la liste des candidats aux fonctions de membre du Comité. A la suite du vote, MM. Dontenville, Bruchon, Noirclerc, Tronchet et Mancardi, croient devoir donner leur démission comme membres du Comité et comme membres de l'*Union Patriotique du Rhône*.

La séance est levée à 11 heures 1/2.

A NOS ADHÉRENTS !

Une note parue, le 22 mai, dans les journaux — et dont nous voulons ignorer l'origine — nous apprend que des démissions se sont produites parmi nous et que d'autres sont imminentes.

Il semblerait que la politique ait fait irruption dans le Comité de l'Union patriotique du Rhône.

Il n'en est heureusement rien : l'*Union Patriotique*, formée de personnes venues des quatre points cardinaux de l'opinion, continuera, en tant qu'association, à ne s'immiscer en rien dans les questions politiques ou électorales.

Mais, si elle est fermement résolue à ne jamais faire de politique *active*, elle ne se laissera pas davan-

tage entraîner à subir une politique *négative*, réflexe en quelque sorte, — celle qui consiste à être remorquée, passivement enrôlée par mutisme, abstention systématique ou défaut de vigilance.

Aucune pression, aucun ultimatum, aucune considération de services rendus ne la fera sortir de sa véritable voie.

Elle a trop le souci de son rôle dans l'éducation nationale pour vouloir donner un exemple d'indiscipline.

Comme par le passé, elle ne cessera de prôner l'obéissance et le respect des pouvoirs publics, la soumission aux chefs de tout ordre — élus ou désignés ; en un mot, la pratique des qualités qui font les bons citoyens. Elle écartera de tout son pouvoir la jeunesse des agitations stériles et bruyantes pour lui inspirer des idées de tolérance réciproque.

Au milieu de la querelle des Armagnacs et des Bourguignons, l'Union patriotique du Rhône a tenu le rameau d'olivier, en faisant appel à la concorde fraternelle, à l'amour du drapeau, à l'idée de patrie, synonyme de famille et non de *parti*, en alliant à ces sentiments un profond et inaltérable attachement à la République, aux institutions que le pays s'est librement données, après des désastres dont nous devons conjurer le retour.

Que nos nombreux adhérents se rassurent !

L'Union patriotique du Rhône est forte et bien vivante ; elle donnera bientôt de nouvelles preuves de sa vitalité prospère par l'inauguration prochaine (2 juin) des plaques commémoratives de Saint Symphorien-sur-Coise, suivie de celles du Bois-d'Oingt et de Villefranche, enfin par l'assemblée générale du 9 juin, au cirque Rancy, qui aura, cette année, un éclat extraordinaire.

Pour l'Union patriotique du Rhône :

Le président, Félix SANAoze ; le vice-président, délégué du secrétariat général, D. Kœnig.

Les Ministres de la Guerre et de la Marine A LYON

Depuis longtemps des tentatives avaient été faites pour réunir en un seul groupement les Sociétés d'Anciens Militaires d'une même région : elles n'avaient pu, jusqu'à présent, aboutir à un résultat quelconque pour des raisons diverses, et en particulier, parce que la politique, cette néfaste politique, y avait semé son levain de discorde. Aujourd'hui, naît une association, qui promet longue vie et prospérité. Toute jeune encore, elle a déjà eu le don d'attirer sur elle la bienveillance des pouvoirs publics de notre ville. Puis deux ministres, celui de la Guerre et de la Marine, sont venus lui témoigner la sympathie du gouvernement.

Et certes, le but que cherche à réaliser la *Fédération des Sociétés d'Anciens Militaires* est digne d'intérêt. Les nombreuses sociétés d'Anciens Militaires qui existent ont besoin de se grouper : l'union fait la force. Elles ont trouvé un excellent terrain d'entente, celui de la solidarité, celui de l'assistance mutuelle, si nécessaire dans l'âpre lutte pour la vie. D'autres groupements l'avaient déjà compris : les *Vétérans des Armées de Terre et de Mer* sont un exemple frappant de ce qui peut être

fait quand on s'adresse à cette idée éminemment républicaine et démocratique de la mutualité. Mais là n'est pas le but unique de la *Fédération des Sociétés d'Anciens Militaires*. Ce sont d'anciens soldats qui se sont groupés, et c'est à titre d'anciens soldats qu'ils se sont fédérés. Leur programme, c'est M. le maire de Lyon qui le rappelle, quand il indique quels sont les devoirs des départements de la Guerre et de la Marine.

« Nous savons, dit-il, qu'à la guerre comme à la marine vous travaillez sans relâche, non seulement à assurer la défense du territoire, mais aussi l'intégrité de cet ensemble d'idées qui constitue l'âme de la France; vous préparez cette défense, et contre les ennemis du dehors qui voudraient rétrécir le territoire, et contre les ennemis qui tenteraient d'arrêter au dedans les manifestations de l'âme française, modelée par la Révolution et qui doit inspirer l'armée et la marine, comme elle inspire la nation elle-même. »

Le lien qui servira de trait d'union à tous les anciens militaires, ce sera le culte de la patrie, un culte tout intérieur....

« Ce patriotisme qui ne veut laisser périliter aucun des intérêts matériels ou moraux du pays, mais qui n'a pas besoin, pour s'affirmer en quelque sorte à ses propres yeux ou aux yeux des autres — de manifestations théâtrales et bruyantes; ce patriotisme qui comprend la nécessité d'une armée forte, forte non pour menacer, mais pour inspirer le respect: ce patriotisme qui n'envisage pas la guerre comme une pourvoyeuse de gloire, mais comme une douloureuse nécessité dans laquelle le devoir s'accomplit d'autant mieux que tout a été fait pour l'éviter. »

Certes, ce programme est beau. Nous sommes sûrs que la Fédération qui veut être complètement en dehors des discussions de parti ou des querelles politiques, tout en s'imposant, cependant, le devoir strict de respecter les institutions républicaines de notre pays, réalisera la tâche qu'elle s'est imposée et qu'elle contribuera à rendre une la nation tout entière, sans oublier ceux qui, momentanément séparés de nous, ont cependant joué un si grand rôle dans la Révolution, ont été et les premiers mutualistes et les premiers républicains.

Mobiles du Bois-d'Oingt

C'est à Légny que la *Société fraternelle des Anciens Mobiles du Bois-d'Oingt* a donné, le 28 avril, sa fête annuelle. La pittoresque localité, un des plus jolis sites de la vallée d'Azergues, avait pris son air de fête. Tous les habitants sans distinction d'opinion politique et de religion, avaient tenu à recevoir dignement les anciens « Mobiles ».

Après la réunion administrative du matin, dans laquelle on décide que la prochaine fête de 1902 se tiendrait au Bois-d'Oingt, à lieu à la gare, à 11 heures, la réception des invités. Parmi les personnes qui ont tenu à assister à cette fête se trouvaient M. Sanaoze, président de l'*Union Patriotique du Rhône*; MM. Boucher et Sagnimorte président et secrétaire des *Mobiles du Rhône*; M. Balouzet, président des *Vétérans des Armées de terre et de mer*, etc., etc.

A midi, visite au cimetière, où M. Balouzet prononce une allocution patriotique. Il adresse un souvenir ému à ceux qui sont morts en 1870, et rend hommage à la mémoire de deux enfants de Légny, Pierre Ferrat et Vermorel, que tous ont connus et estimés. La fanfare joue un air funèbre: le drapeau, cravaté d'un crêpe, s'incline.

A deux heures, un banquet réunit près de 300 convives, sous la présidence de M. Bedin, conseiller général et président de la Société.

Pendant le banquet, départ du ballon le « Moblot », lancé par Point, des Mobiles de Lyon.

Au champagne, M. Bedin, se déclare heureux de se retrouver entouré de ses vieux compagnons d'armes. Il exprime ses sentiments de reconnaissance à tous ceux qui ont collaboré à cette superbe réception. Il remercie les habitants, la municipalité, la fanfare du Bois-d'Oingt et les jeunes fibres, la presse et porte la santé à tous.

Au nom de la commission de la fête et de la commune, M. Bastergue remercie.

« Tous, dit-il, nous avons fait de notre mieux pour recevoir la Société qui a tant de titres à notre reconnaissance; nous nous sommes souvenus de cette défense de Belfort qui a fait des Mobiles du Rhône, des grands cœurs et des bons amis ».

En terminant, M. Bastergue lève son verre aux Anciens Mobiles et remercie MM. Brunier et Raymond, de leurs poésies dédiées aux Mobiles.

Après avoir adressé un souvenir à son prédécesseur M. Berne, M. Boucher apporte aux Mobiles du Bois-d'Oingt, le salut fraternel de ceux de Lyon et du Rhône, et porte la santé de M. Bedin.

Comme président de l'Union patriotique, M. Sanaoze donne des renseignements sur les plaques commémoratives. Le canton du Bois-d'Oingt, dit M. Sanaoze, ne doit pas laisser une page blanche sur le livre d'or de ceux qui sont morts pour la défense de la patrie; il boit à la France et à la République.

C'est au chef de l'Etat, au Président de la République et à M. André, ministre de la guerre, que M. le docteur Auguiot, porte la santé, et M. Vermorel, au nom des Mobiles de Villefranche, salue les Mobiles du Bois-d'Oingt, en souhaitant à tous une jeunesse perpétuelle.

La fête de Légny, qui avait un caractère vraiment patriotique, fait honneur à ses organisateurs, particulièrement au sympathique et dévoué président du comité, M. Bastergue, au secrétaire, M. Caillot fils, et à la municipalité. Elle laissera à tous ceux qui y ont pris part un durable souvenir.

FÊTE DE LA 713^e SECTION DES VÉTÉRANS

Dimanche, 28 avril, a eu lieu la remise du drapeau à la 713^e section des *Vétérans des Armées de terre et de mer*. Au vin d'honneur, M. Fillon, maire de Mornant, souhaite la bienvenue et, en quelques paroles aimables, remercie les personnes présentes d'avoir bien voulu répondre à l'invitation des vétérans du canton de Mornant. Etaient remarquables, parmi les nombreux invités à cette fête patriotique, MM. le commandant Perroux, délégué de M. le gouverneur militaire de Lyon; Perret, délégué de M. le préfet du Rhône; Dr. Paillason, conseiller général, président d'honneur de cette section. Comme délégués officiels de l'*Union Patriotique du Rhône*, se trouvaient MM. Buisson, Bruchon et Paufigue; d'autres, parmi nos collègues, avaient accompagné nos représentants: MM. Bouvret et Laroche étaient envoyés par la 100^e section des *Vétérans des armées de terre et de mer*. C'est à notre vice-président, M. le colonel Polonus, que revient l'honneur de faire la remise du drapeau. Avant de remettre, entre les mains de M. Guillermin, président de la 713^e section, l'emblème tricolore, M. le colonel Polonus prononce un discours vibrant, de patriotisme qui est couvert d'applaudissements.

« C'est, dit-il, avec un véritable empressement et un vif plaisir que j'ai accepté l'aimable invitation de M. Guillermin, l'honorable président de la 713^e section des vétérans des armées de terre et de mer.

« Pour un ancien serviteur de la Patrie, la remise d'un drapeau a un bien grand attrait; c'est d'abord un honneur, ensuite un devoir que l'on est heureux d'accomplir.

« J'en suis d'autant plus heureux, que j'ai la satisfaction de représenter parmi vous la 100^e section des Vétérans, qui

vous a puissamment aidés dans l'organisation de celle de Mornant.

« Je représente également l'Union Patriotique du Rhône, qui inaugurerait ici même, il y a deux ans, par une superbe fête, encore présente à toutes les mémoires, les plaques commémoratives du canton de Mornant.

« Ces vaillantes associations adressent à la 713^e section l'assurance de leur amitié et de leur profonde confraternité.

« Je profiterai de cette imposante cérémonie pour adresser l'expression de ma plus vive admiration aux fondateurs des sections de Vétérans des armées de terre et de mer. Ils ont su réunir, sur tout le territoire, les anciens défenseurs de la Patrie qui forment, à l'heure actuelle, mille phalanges de bons et dévoués patriotes, lesquels, si les circonstances l'exigeaient, sauraient encore faire face à l'ennemi.

Chers Camarades,

« Il eût été impossible de confier en de meilleures mains que les vôtres le drapeau national ; cet emblème sacré de la Patrie, que vous avez si souvent salué dans vos anciens régiments, et qu'un grand nombre d'entre vous ont si vaillamment et si noblement défendu.

« Je ne puis faire l'historique des drapeaux des divers régiments, dans lesquels les Vétérans de la 713^e section ont eu l'honneur de servir. Je les glorifierai tous en même temps, sachant que partout où le drapeau de la France s'est présenté à l'ennemi, ses défenseurs l'ont couvert de gloire.

« Les drapeaux ont tous pour noble devise « *Gloire, Honneur, Patrie* ». Celui qui va vous être confié aura en plus le don de réveiller le patriotisme au cœur de la génération actuelle, qui sera fière et heureuse de suivre l'exemple de tous ces braves Vétérans, anciens défenseurs de Belfort et du territoire.

« Avant de terminer, je tiens à adresser un pieux et touchant souvenir à la mémoire du président fondateur des Vétérans, le général Lambert récemment décédé.

« Ce général, dont le nom était resté légendaire, s'était illustré, en 1870, n'étant encore que chef de bataillon, lors de la défense héroïque de Bazeilles.

« Ce digne soldat a emporté, dans la tombe, les regrets unanimes de l'armée française et de toutes les sections de Vétérans.

« Monsieur le Président de la 713^e section de Vétérans des armées de terre et de mer, je vais avoir l'honneur de vous confier le drapeau de votre section. Vous le conserverez précieusement, j'en suis bien certain : car c'est le drapeau de la République, de cette noble et valeureuse mère, notre chère Patrie Française !... Vive l'Armée !... Vive les Vétérans !... Vive la République !... »

Au banquet, M. Perret ouvre la série des toasts en présentant les excuses de M. le préfet du Rhône, retenu à Lyon, et porte le toast au Président de la République.

Le colonel Polonus associe ensuite dans un toast les fondateurs des Vétérans et l'armée française. Comme vice-président de l'Union patriotique, il remet au nom de cette association, à M. Guillermin, un diplôme d'honneur offert aux Vétérans de Mornant, en souvenir de cette belle journée.

M. Laroche apporte le salut fraternel de la 100^e section des Vétérans à Lyon.

M. Buisson, au nom de l'Union patriotique, prononce un éloquent discours qu'il termine par une poésie toute patriotique, intitulée : *Le Marsouin*, laquelle recueille les applaudissements répétés de l'assemblée.

A l'issue du banquet, de nombreux chanteurs et fins diseurs se sont fait entendre. Citons particulièrement M. Guillermin fils, qui a chanté une belle marche des vétérans, et un membre de l'Union patriotique qui a dit une poésie presque inédite : *Ode à l'Armée*, de M. Ribert, officier de réserve et membre du Conseil d'administration du Cercle militaire de Lyon.

Le soir, un bal très brillant a terminé cette belle journée.

Nous reproduisons ci-dessous la poésie, *Le Marsouin*, dite par notre collègue Buisson et un extrait d'un chant composé par un Mornantais.

LE MARSOUIN

Oui, de tous les honneurs notre armée est bien digne.
Turcos, chasseurs, spahis et soldats de la ligne,
Zouaves, cuirassiers, artilleurs et dragons,
Aux grands jours de danger, savent dire : Mourons !
Mais il est un troupier, le soldat de marine,
Petit, trapu, bronzé, portant joyeuse mine,
Qui se bat, loin de nous, sans peur du lendemain,
Du Sénégal torride aux marais du Tonkin !
Chaque jour, le marsouin sait exposer sa vie ;
Son sort est glorieux, chacun de nous l'envie.
Songeons que les marsouins, en l'an soixante-dix,
Dans Bazeilles en feu, luttaient un contre dix.
A la division bleue échappa la victoire,
Mais, du moins, en mourant, on se couvrait de gloire !
Quand Bazeilles fut pris, les soldats allemands
Brûlèrent les maisons des pauvres habitants,
Repoussant lâchement, dans le milieu des flammes,
Les vieillards, les blessés, les enfants et les femmes ;
Et ces vils assassins, ces infâmes soudards,
Ont inscrit cet exploit sur leurs noirs étendards !

Les braves sont nombreux dans ce corps héroïque,
Où l'on meurt vaillamment pour notre République.
On meurt au Sénégal, sous le noir choléra ;
On meurt à Saïgon, on meurt à Nouméa !
C'est Gally-Passeboc, tombant dans une attaque,
En sublime héros, sous la balle canaque ;
C'est le brave Garnier, un soldat d'avenir,
Qui sur un sol lointain, bravement, va mourir !
C'est Berthe de Vilers, c'est le brave Rivière,
Morts au Pont-de-Papier, dans l'humide rizière...

Enfin, rappelons-nous que dans tous les combats,
Vaillamment ont donné ces sublimes soldats
Que l'on voyait bondir au fort de la bataille,
Sans souci de la mort et narguant la mitraille.
Et lorsque le clairon, hève et couvert de sang,
Sur le champ de combat sonnait le ralliement,
Emu, le vieux sergent, la voix pleine de larmes,
A l'appel, constatait la mort de frères d'armes ;
Et que plus d'un de ceux partis la joie au cœur
En ce jour glorieux, restait au champ d'honneur.

Tandis que le soldat repose en sa patrie,
Que sur sa tombe en pleurs une mère, en deuil, prie,
Le vieux marsouin, tombant à l'ombre du drapeau,
N'a souvent que la mer en guise de tombeau !

Chant Patriotique

Aux Anciens militaires du canton de Mornant,
A l'occasion de leur patriotique fête du 28 avril 1901
Par un habitant des champs

Air du Chant du Départ.

Amis, nos trois couleurs ont fait le tour du monde,
Désormais vous posséderez
L'étendard glorieux sur la terre et sur l'onde ;
Sous ses plis vous vous rangerez.
De ce grand jour qui l'inaugure
Gardons l'éternel souvenir.
Cher drapeau, ta devise pure
Nous répond de votre avenir.

REFRAIN : Quand nos guerriers se réunissent
Nous devons tous les applaudir.
Héros, que vos lauriers fleurissent
Et qu'ils ne cessent de grandir.

Mornant, toi qui pris part à ces terribles luttes
Suscitées par les Tard-Venus,
Honneur à ton blason nous montrant ses deux flûtes,
A tes héros si bien connus.

Brignais fut témoin de ta gloire
 Dans ces combats des temps anciens,
 Ton nom restera dans l'histoire
 L'effroi des farouches prussiens.

REFRAIN : Quand nos guerriers, etc.

MOBILES DU CANTON D'ANSE

Favorisée par un temps splendide, la fête annuelle des mobiles du canton d'Anse a eu lieu dimanche, le 19 mai, à Charnay: elle a été fort belle. Une foule nombreuse, venue des environs, se presse en masse pour venir acclamer une fois de plus les vieux défenseurs de Belfort.

A dix heures, le cortège se forme à la jonction des routes de Morancé et de Marcy, pour faire le tour du village, ayant à sa tête la fanfare et la compagnie des sapeurs-pompiers; les rues et les maisons sont décorées avec un goût parfait; des quantités de sapins garnis de roses, des guirlandes de buis, la mousseline, les corbeilles de fleurs, sont tellement en grande quantité que le coup d'œil est vraiment féerique; nos félicitations aux habitants.

Les Mobiles et leurs invités se rendent sur la place où un vin d'honneur leur est offert par la municipalité. Des demoiselles en toilette charmante offrent des bouquets et l'une d'elle, Mlle Jeanne Allatante, prononce un compliment fort goûté: nous ne pouvons résister au plaisir de le reproduire.

Messieurs,

La petite commune de Charnay a eu l'honneur d'être désignée pour la célébration de la fête annuelle des *Mobiles du canton d'Anse*. Au nom de notre laborieuse population tout entière, nous venons vous souhaiter une cordiale et sympathique bienvenue et vous exprimer tout le bonheur et la fierté que nous éprouvons en recevant dans notre modeste cité les vaillants défenseurs de la patrie en 1870-1871, les intrépides soldats qui lui ont conservé Belfort et dont l'histoire restera légendaire au Livre d'Or de notre cher pays.

Nous associons à notre reconnaissance émue toute cette jeunesse fauchée prématurément au milieu des plus sombres angoisses, tous martyrs si amèrement pleurés depuis trente ans, en un mot tous vos frères d'armes morts sans espoir pour sauver l'honneur du drapeau et dont la tombe, chaque année reverdie, est l'autel où prend racine l'amour indestructible de la patrie. Laissez-nous ajouter que les femmes de France qui ont de qui tenir en invoquant les noms de Geneviève de Paris, de Jeanne d'Arc ou de Jeanne Hachette ou de Madame Roland, conserveront le souvenir impérissable de votre admirable conduite et resteront les vestales du patriotisme parce qu'elles savent que, sans patrie, il n'y a pas de foyer.

Pénétrées de ce sentiment qui forme le patrimoine des Françaises, les jeunes filles de Charnay remercient de tout cœur, au nom de notre commune et de ses habitants, les *Mobiles du canton d'Anse* et, à leur tête, M. Laverrière, leur infatigable président et son frère d'armes M. Balouzet, le glorieux blessé de Belfort; M. Boucher, président des Mobiles du Rhône; M. Sanaoze, le distingué président de l'*Union patriotique du Rhône*, combattant du siège de Paris dont le nom si connu est inséparable de la création des Plaques commémoratives inaugurées dans la plupart des cantons du Rhône et notamment à Anse même; M. Vermorel, président des *Mobiles de Villefranche*; M. de Vilaine, président des *Mobiles de Beaujeu*, M. Moreau, président des *Mobiles de Belleville* et enfin MM. les présidents et les membres des associations sœurs qui ont bien voulu rehausser par leur présence l'éclat de notre fête. Vivent nos chers hôtes! Vivent les Mobiles! Vive la France!

Veuillez, Monsieur le président, accepter ces fleurs comme le gage précieux de notre reconnaissance, de notre respect et de notre plus ardent patriotisme.

Le vin d'honneur terminé, le cortège se rend au cimetière pour déposer une couronne mortuaire sur

la tombe des Mobiles de Charnay. A ce moment, M. Sanaoze, président de l'*Union Patriotique du Rhône*, prend la parole et s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

C'est à votre président, M. Laverrière, que nous devons le très grand honneur de prendre la parole aujourd'hui à l'occasion de la cérémonie anniversaire consacrée à vos frères d'armes. Nous rappelant l'inauguration grandiose de votre plaque commémorative, l'année dernière, à Anse, nous avons considéré comme un pieux devoir de répondre à son appel.

Le dévouement et l'abnégation de M. Laverrière, dans cette circonstance, méritent les plus grands éloges. Nous ne saurions oublier que, grâce à lui et à ses jeunes collaborateurs, les noms de ceux qui ont motivé la noble tradition de vos réunions annuelles ne resteront pas dans l'oubli.

MES CHERS CONCITOYENS,

Trente années se sont écoulées depuis la guerre fatale qui nous a fait perdre deux de nos plus belles provinces.

Les champs de bataille de l'Alsace et de la Lorraine où nos compatriotes dorment du sommeil éternel, voient renaître tous les ans, le bleuet, la marguerite et le coquelicot. Chaque printemps vient couvrir les tombes de nos héros d'un linéol tricolore. Les jours sombres de l'hiver ont fait place au réveil de la nature, et le soleil radieux qui réchauffe nos cœurs nous redit sans cesse : Souviens-toi ! Oui, souvenons-nous de Paris, de nos champs dévastés, des souffrances endurées au milieu des angoisses de la défaite; souvenons-nous aussi que Belfort, cette sentinelle avancée, ce lambeau de l'Alsace a été glorieusement conservé à la France par l'héroïsme de ceux qui l'ont si vaillamment défendu.

Ah ! Messieurs, que la couronne que nous déposons pieusement au pied de ce monument perpétue donc chez nous l'amour de la patrie et le culte du drapeau.

Lorsque nous adressions l'adieu suprême au regretté Berne, président des Mobiles du Rhône, nous disions qu'un lien de plus venait de se créer entre le cimetière du Vallon et celui de la Croix-Rousse. Nous en dirons autant pour le cimetière de Charnay où l'âme de la patrie plane en ce jour comme une auréole qu'elle vient fixer au front de tous ses défenseurs.

Il est nécessaire autant que réconfortant, mes chers amis, de se retrouver ainsi une fois l'an pour nous rappeler ces souvenirs, hélas bien douloureux, mais qui indiquent la route à suivre à nos jeunes générations afin de leur épargner dans l'avenir de pareilles catastrophes.

Le génie d'un grand peuple comme le nôtre est formé par une flamme d'ardent patriotisme que l'ouragan peut abattre, mais éteindre, jamais !...

Quand on parle de la France, de son intégrité, de ce qui est son bien, il faut non seulement parler de la France abattue, vaincue, un moment égarée peut-être, mais aussi de la France glorieuse et triomphante dans son passé et dans son histoire. Cette France qu'on a pu calomnier et outrager dans sa défaite, c'est à elle qu'il faut faire le sacrifice de sa vie, de son amour-propre et des jouissances égoïstes. C'est de celle-là qu'il faut dire : Là où est la France, là est la patrie !...

Dans ce modeste champ du repos où l'*Union patriotique du Rhône* vient pour la première fois apporter son hommage suprême aux Mobiles de votre canton, disparus dans la tourmente de 1870, nous nous inclinons respectueusement devant ces chères ombres que nos pensées voient apparaître radieuses dans leur immortalité.

MES CHERS CONCITOYENS,

Conservons précieusement le souvenir de nos compagnons d'armes qui ont lutté, comme nous, pour le salut de la France et sont tombés à nos côtés. Jurons de pratiquer toujours la noble devise que les *Vétérans des Armées de Terre et de Mer* ont si fièrement gravée sur leur drapeau : Honneur ! Patrie ! Oublier, jamais !!

Un banquet de plus de deux cents couverts termine cette cérémonie patriotique.

UNE ENQUÊTE

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'article ci-dessous, dû à la plume autorisée de Paul et Victor Margueritte, publié dans le numéro du 14 avril du *Petit Marseillais* et reproduit dans le *Bulletin de la Fédération des Sociétés Alsaciennes-Lorraines*.

Voici comment s'expriment les auteurs de l'article :

« Dans un de nos récents articles intitulé : *Un Vœu*, nous souhaitions — à propos de cette éducation nationale que nous voudrions voir en honneur dans toutes les familles, afin que les petits, bien avant l'école et le régiment, ces deux grandes leçons de vie, sachent déjà bien ce qu'est, ce que doit être un petit Français — nous souhaitions que les parents d'abord, les instituteurs et les professeurs ensuite, et dans l'armée enfin, les capitaines se fissent de perpétuels éducateurs de l'âme.

« Nous souhaitions qu'une forte, qu'une constante, qu'une patiente éducation civique élevât, transformât les générations nouvelles, véritables sources de l'avenir. Nous souhaitions que chacun, dans la mesure de l'enseignement qu'il doit donner, sût ou apprît, pour pouvoir l'apprendre lui-même aux autres, ce qui dans notre passé peut nous servir à mieux connaître notre présent.

« Et, en même temps que nous préconisions, comme un utile et grisant cordial, l'exemple de notre gloire, nous vantions aussi, comme un amer tonique, celui de nos désastres. Qui ne verrait de l'histoire que son imagerie héroïque, en concevrait la plus fausse et la plus dangereuse idée. Être averti d'un précipice, c'est à coup sûr le meilleur moyen de ne pas tomber, et surtout de ne pas y retomber. En dépit de l'adage : *Quos vult perdere Jupiter demeritat*, ne pensez-vous pas que la contre-partie du proverbe a raison, et que tout de même un homme averti en vaut deux ?

« L'oubli de l'histoire, disions-nous, est le commencement de la mort d'un peuple. Surtout de cette histoire récente, qui nous touche de si près, et pour laquelle nos pères sont morts sur les champs de bataille de Metz et de Sedan, dans la boue de la Loire ou les neiges de l'Est.

« Et, stigmatisant cet oubli-là, nous citions le saisissant témoignage qui nous était venu d'un officier, préoccupé comme nous de la légèreté singulière avec laquelle nous nous détournons, en France, du sinistre avertissement d'il y a trente ans. On se lasse vite, chez nous, et plus vite chez nous que chez tel voisin où l'esprit de suite est une réelle vertu, on se lasse vite de ce qui est humiliant, triste, de ce qui blesse ou endeuille le souvenir...

« Notre officier nous écrivait donc, on se le rappelle peut-être, que sur cinquante conscrits incorporés chaque année dans son escadron, *trente* n'avaient jamais entendu parler de la campagne de 1870-1871, dix possédaient des notions vagues et erronées, dix savaient suffisamment ce qu'on leur demandait.

« La révélation de ce fait, que nous signalions également dans une de nos *Vie militaire du Temps*, a causé par toute la presse un véritable étonnement. Est-ce possible ? s'est-on dit, et à la suite de ce fait trop certain, diverses petites enquêtes, ici et là, ont eu lieu.

« Une des plus significatives a été celle qu'en Maine-et-Loire s'est donné la peine de poursuivre M. E. Chesneau, sur douze jeunes gens variant entre seize et douze ans, apprentis d'aujourd'hui, ou de demain, soldats d'après-demain. Cette enquête vient d'être publiée par le *Courrier de Saumur*. Elle devrait être reproduite par tous les journaux de France. Et peut-être qu'un tel cri d'alarme secouerait bien des paresseux coupables, réveillerait, en trop de consciences endormies, l'élan du souvenir et des bonnes volontés !

« Au reste, voici tel quel, dans sa terrible sincérité, le document en question, demandes et réponses.

D. — Avez-vous entendu parler de la guerre de 1870-1871 contre l'Allemagne ?

R. — (*Cinq fois*) Contre les Prussiens ! — (*Sept fois*) Pas de réponse.

D. — Oui, contre les Prussiens. Qui les commandait ?

R. — (*Six fois*) Bismarck ! — (*Six fois*) Pas de réponse.

D. — Qui était roi de Prusse et qui est devenu empereur d'Allemagne ?

R. — (*Quatre fois*) Bismarck !

D. — Comment se nommait le chef de l'Etat, en France ?

R. — (*Une fois*) Napoléon III. — (*Une fois*) Mac-Mahon ! — (*Une fois*) Thiers ! — (*Neuf fois*) Pas de réponse.

D. — Qu'était-ce que Napoléon III ?

R. — (*Une fois*) Il était roi des Français ! (*Onze fois*) Pas de réponse.

D. — Pouvez-vous me dire le nom de quelques généraux français ?

R. — (*Une fois*) Bazaine (*Onze fois*) Pas de réponse.

D. — Pouvez-vous me dire le nom de quelques batailles ?

R. — (*Une fois*) La bataille de Meurthe-et-Moselle ! — (*Une fois*) La bataille de Metz. — (*Dix fois*) Pas de réponse.

D. — Et Reischaffen ?

R. — (*Deux fois*) Ah ! Oui, les cuirassiers ! — (*Dix fois*) Pas de réponse.

D. — Et Gravelotte, et Saint-Privat, et Sedan avec le combat de Bazeilles, et le Bourget, et Champigny, et Buzenval, et Orléans, et Châteaudun, et Coulmiers, et Joigny, et Josnes, et Vendôme, et le Mans, et Bapaume, et Villers-Bretonneux, et Villersexel, et Héricourt.

R. — (*Douze fois*) Pas de réponse.

D. — Quelles villes ont été assiégées ?

R. — (*Une fois*) Belfort. — (*Onze fois*) Pas de réponse.

D. — Qui commandait les Français à Belfort ?

R. — (*Douze fois*) Pas de réponse.

D. — Qu'est-ce que les Alsaciens-Lorrains ?

R. — (*Douze fois*) Des Prussiens.

« Restons-en sur ce mot affreux, dont l'ironie fend le cœur. N'importe quel commentaire ne pourrait qu'en affaiblir l'éloquence ! Oui, tous les journaux de France devraient s'emparer de ce document sinistre et, comme nous, le divulguer, simplement.

« Nous aimons trop notre pays, nous avons trop de confiance dans son fin et ferme bon sens, pour supposer qu'en voyant l'étendue de la plaie — tant de jeunes âmes en frichel — ceux qui ont chez lui mission de parler et d'instruire ne vont pas se mettre, ou plutôt se remettre courageusement à la besogne.

« Comment éviterons-nous les écueils qui hérissent l'océan du siècle nouveau, écueils renaissants d'eux-mêmes, écueils immuables et éternels — car l'histoire n'est faite que de recommencements, et tour à tour un flux et un reflux identiques agitent la surface mobile du temps — si nous oublions d'emporter avec nous, pour nous guider sur la mer traîtresse, contre vents et courants, la carte soigneusement repérée, où se dressent les croix noires, les croix fatidiques des anciens naufrages ! »

Paul et Victor MARGUERITTE.

N'y a-t-il qu'à constater cette triste situation ?

Tous les ans, au mois d'août, de nombreux allemands, venus souvent de fort loin, vont faire le pèlerinage des champs de bataille d'Alsace. Ils vont revoir désormais ces lieux historiques qui ont fait la grandeur de leur nation. Ne devrions-nous pas, nous aussi, y venir même de l'autre bout de la France. Les voyages sont à la mode : nos jeunes gens aiment les longues courses en bicyclette. Qu'ils visitent ces champs semés d'innombrables croix, souvent sans noms ; qu'ils voient ces arrogants monuments élevés par les Allemands à leurs frères d'armes, à côté de nos modestes mausolés, à peine visibles, cachés dans la verdure. Ils garderont de ce spectacle un souvenir inoubliable et salutaire aussi. Ils verront en même temps quel joyau la France a perdu et ils chercheront à savoir comment notre pays a pu faire cette perte.

Concours de tir de Charbonnières-les-Bains

Quatre-vingt prix, cinq cents francs en espèces, deux coupes en argent, nombreuses médailles et prix en nature.

Envoi du programme à toutes les personnes qui en feront la demande à M. le docteur Girard, maire de Charbonnières.

Le Gérant : FÉLIX SAUZE.

Imp. P. LEGENDRE et C. Anc. Maison A. Waltener et C^{ie} L.

